

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 111 (1966)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: H.H. / J.D.S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

exercices de mobilité à l'échelon de l'unité, des corps de troupe et de la division permettent de contrôler l'engagement tactique des formations et l'exécution technique des mouvements.

* * *

Il n'est pas nécessaire de souligner que les mesures prises, tant sur le plan du recrutement que sur celui de la formation et de l'entraînement des chauffeurs de nos véhicules à moteur ou à chenilles se justifient pleinement. Elles seraient toutefois encore insuffisantes si elles n'étaient pas complétées par les règles de la plus stricte discipline.

Capitaine J.-P. CHUARD

Bibliographie

Les livres.

Benjamin Constant et Napoléon, par Jean Baelen. J. Peyronnet et Cie, éditeurs, rue de Furstenberg, Paris, 6^e.

Jean Baelen commence son étude par une chronologie sommaire de Benjamin Constant et Napoléon Bonaparte, tous les deux livrés précocement à eux-mêmes, le premier parce que sa famille ne s'occupe pas trop de lui, le second envoyé en pension à l'âge de dix ans. Tous les deux restent leur vie durant des hommes seuls. Le premier chapitre est consacré à la présentation de Constant, présentation de son physique et de son caractère, de ses relations avec la société de son époque, surtout avec les femmes qui le guideront, et étant de cette société aristocratique de gauche, lui feront prendre très tôt en grippe le despotisme de tout système militaire et policier étouffant la liberté de pensée et d'expression et ce sera *Adolphe* qui n'est autre que Benjamin Constant en raccourci, libéraliste, tolérant, défendant la justice au détriment de sa tranquillité.

Dans le chapitre qui suit Jean Baelen compare Benjamin Constant et Napoléon, gageure s'il en est mais ce que l'un aurait pu réussir grâce à un peu d'entêtement, l'autre l'a fait en se fiant totalement à son étoile mais ces deux grandes figures de leur siècle sont placées par le destin au-dessus de la médiocrité de leurs semblables, le savent, ce qui donne à l'un et à l'autre le mépris de leurs contemporains. Ils sont nés spectateurs et ce détachement leur vaudra d'être considérés leur vie durant étrangers à la France; Napoléon restera toujours le Corse et Constant aura toutes les peines du monde à faire rétablir sa nationalité française. Mais ce que Constant a confié à son journal intime et à tous ses écrits, Napoléon, ni par goût, ni n'en ayant le

temps, l'a exprimé dans ses remarques lapidaires. Tous les deux voués à la solitude morale des grands hommes, pessimistes, critiques, ils ont aimé la France. En lui sacrifiant son destin Napoléon a eu la part extérieure, l'activité, la guerre qui lui étant de plus nécessaire pour souligner son personnage car comédien et même tragédien; Constant lui, le penseur, a sacrifié son esprit à la France, à la liberté et a contribué à sa grandeur en tant qu'homme de lettres et même là Jean Baelen fait une comparaison entre ces deux hommes: Constant écrivain prolifique, Napoléon conservateur de la pureté classique, ne ménageant pas Constant et ses écrits à l'occasion. Constant, tout en rendant hommage à Racine est attiré par le Romantisme allemand et voudrait introduire ses innovations sur les scènes françaises, ce qui déclenche la colère de l'Empereur qui prétend qu'il faut lire Aristote avant de se mettre à écrire. Napoléon, l'homme actif et méthodique, donne la préférence dans ses lectures à tout ce qui peut être utile à l'Empereur: histoire, géographie, philosophie, classiques; Benjamin Constant, moins systématique, se disperse, préfère l'analyse qui développera son sens critique, la profondeur de sa pensée mais doit également une très grande part de sa culture aux Anciens.

Si l'on peut dire que Constant a eu, malgré ses efforts, une vie manquée, Napoléon terminera la sienne sur une éclatante catastrophe. Voué à l'action il ne pouvait pas en être autrement. Constant de son côté a hésité toute sa vie entre la méditation, l'intrigue et éventuellement l'action; mais si semblables au début de leur existence, adolescents et jeunes hommes déçus, pessimistes, l'un studieux et évitant tout ce qui pourrait le distraire, l'autre dissipé mais ne tirant aucun plaisir de ses distractions.

Marqué par le 18^e siècle, esprit léger, sceptique, ayant appris auprès des femmes à raffiner et compliquer ses sentiments, Constant humanise sa pensée politique tandis que Napoléon, méthodique, élimine de sa vie sentimentale toute complication au profit de sa vie politique. C'est ainsi que Joséphine, après ses nombreuses trahisons, deviendra uniquement l'épouse du maître, celle qui reçoit, celle qui est utile. Mais Napoléon ne pardonne pas, il contrôle ses sentiments, est dominé par la respectabilité, l'esprit bourgeois, il est l'homme du 19^e siècle. Ses dédains lui attirent la haine des femmes qui ameutent contre lui l'Europe des cours; la plus acharnée sera M^{me} de Staël.

Jean Baelen tente également le rapprochement paradoxal sur le terrain de la liberté. Mais il est difficile de concevoir que tous les deux recherchent la même liberté. Pourtant Napoléon, avec sa grande intelligence, ne méconnut jamais le concept de la liberté bien qu'il ait agi en dictateur, utilisant les régiments pour asseoir sa politique et créer son personnage. Peu avant de mourir il confie au médecin qui le soigne que seul l'engrenage des circonstances l'a empêché de « débander l'arc » et de donner à la France les institutions libérales qu'il lui destinait. Peut-être était-ce aussi à cause de son tempérament autoritaire...

Constant pour sa part, ayant parcouru toute l'Europe, vu le développement incessant du désir de liberté dans chaque pays, est attiré de plus en plus par le mirage américain, en parle sa vie durant et projette souvent de partir, s'étant fait une image idyllique de la liberté, dans un pays neuf. Un groupe de réfugiés bonapartistes y ayant créé une colonie, Benjamin Constant se voue à leur cause, se lance dans la propagande en leur faveur, exalte la Terre Promise. C'est ainsi que

paradoxalement il aide ce groupe dont le but secret est de faire échapper Napoléon, déjà à Sainte-Hélène.

Jean Baelen tire encore un parallèle entre l'esprit religieux de ces deux hommes, Constant liant étroitement l'idée de liberté à l'épanouissement du sentiment religieux, étant de tradition et d'éducation protestante; Napoléon au contraire, après des passages successifs à travers le déisme et même l'athéisme s'en retournera à la religion de ses pères et s'en excusera même auprès de son médecin, sur son lit de mort: ... « n'est pas athée qui veut. » Cependant tous les deux ont été anticléricaux, s'élevant contre la pression sur les consciences qu'exercent les prêtres. Si Napoléon utilise souvent la religion dans des buts politiques, Constant lui, s'interrogera et son ouvrage *De la Religion* expose tous ses problèmes.

Après ces trois chapitres d'introduction, Jean Baelen passe au récit des premières rencontres entre l'homme d'Etat et le penseur, les suit au long de toute l'épopée napoléonienne, jusque et après Sainte-Hélène; il cite pour finir une lettre qui lui a été adressée par le général Catroux qui n'est pas tout à fait d'accord avec ses conclusions.

Etude fouillée, très détaillée et passionnante malgré toute la sécheresse de la politique; ce livre se lit facilement et avec un grand plaisir.

H. H.

Les revues

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, N° 2, 1966.

Inhalt: Kleines Brevier der Feldinfanterie, von Oberstbrigadier E. Brandenberger. — Aufbau und Methodik der Gefechtsausbildung auf unterer Stufe. — Die Verantwortlichkeit des Übungsleiters bei Verletzung von Sicherheitsvorschriften, von Oblt. Ch. Schindler. — Probleme der psychologischen Kampfführung im Wintergebirgskrieg, von Major O. Bettschart und Hptm. H. Dubs. — Zur Verwendung elektronischer Rechenmaschinen bei der Artillerie, von Oberst W. Tobler. — Der Angriff kleiner infanteristischer Verbände, von Major Paul Ritschard. — Die Motorisierung der Minenwerferzüge - Folgerungen für die Organisation der frei werdenden Traintruppen, von Oberst H. Wanner. — Ein Schweizer Offizier berichtet über den Sezessionskrieg, von Colonnello SMG Riva. — Flugwaffe und Fliegerabwehr: Einige Gesichtspunkte betreffend Luftverteidigung. — Aus ausländischer Militärliteratur: Der Nachrichtendienst in der psychologischen Kriegführung. — Zweikampf: Panzer - Panzerabwehrlenkgeschosse. — Zur schnelleren Vernichtung des Zieles, von Oberstlt. A. Jakuschew. — Was wir dazu sagen: Militärpolizei?, von Hptm. R. Waller. — Mitteilungen. — Ausländische Armeen. — Literatur.

Vierteljahresschrift für schweizerische Sanitätsoffiziere. Journal trimestriel des officiers suisses du service de santé.

Sommaire: Oberst B. Meerwein: Zum Problem der Verwundeten-Evakuierung. — Ch. Probst: A propos de deux cas de blessures par arme à feu avec motilité pathologique du projectile. — S. Rotach und A. Hicklin: Mitteilung über Broken Home. — Untersuchungen bei Stellungspflichtigen. — J. J. Dufour: Les maladies causées par la chaleur. — R. Dolder: Trainingsatmosphäre für sesshaften Kampfstoff.

— *U. Brunner*: Zur Didaktik des Sanitätsunterrichtes bei den Luftschutztruppen. — *H. Thélin*: Organisation du Poste de réception et triage des blessés et malades à l'hôpital de base. — Kurze Nachrichten und Diverses - Nouvelles brèves et documentation diverse - Zeitschriften - Revues. — a) Divers. — b) Chirurgie militaire. — Bücherbesprechungen - Analyses de livres récents. — Beförderungen - Promotion. — Totentafel - Décès.

Rivista Militare, Roma.

Au moment où l'armée italienne remplace à l'échelon du bataillon le lm. de 8,1 cm. par le lm. allégé de 120 mm. français de la maison Hotchkiss-Brandt, il est peut-être intéressant de donner à nos lecteurs un extrait d'un article donnant les possibilités de cette arme avec les obus autopropulsés.

Il s'agit d'un projectile fonctionnant avec ou sans charge additionnelle et pouvant être engagé à percussion instantanée ou à retardement. La précision est semblable à celle obtenue par le projectile normal de 13 kg.; la dispersion étant fonction de la portée, elle peut être calculée sur la base suivante:

Dispersion en longueur 1/300 de la portée.

Dispersion en largeur 1/400 de la portée.

L'efficacité de l'obus de 13,5 kg. contenant une charge explosive de 2,2 kg. ne s'en trouve pas modifiée. Les progrès obtenus par ce lm. de 120 mm. ne pesant que 80 kg. sont importants si l'on considère la table ci-dessous:

Charge	projectile sans charge additionnelle		projectile avec charge additionnelle		% d'augmentation
	min.	max.	min.	max.	
3	1300 m.	2800 m.	2900 m.	5800 m.	107 %
4	1800 m.	3400 m.	3100 m.	6380 m.	87 %
5	2200 m.	4160 m.	7100 m.	3300 m.	70 %

Pour terminer il faut encore relever la récente réalisation de la maison Hotchkiss-Brandt qui a mis au point un « projectile rayé à propulsion additionnelle » qui, d'un poids de 15,800 kg., est lancé d'un lm. de 120 mm. à tube rayé et peut atteindre une portée de 12 800 m. à charge maximum (10).

J.D.S.